

- Il est dans le bureau.
- Je vais le tuer.
- Faites, je vous en prie. Mais pas trop de bruit, n'est-ce pas ?
- Encore une fois.
- Ah non, laissez-moi, vous me chiffonnez ! Maladroit, ça se verra. »

Madame Gonzalès s'échappa, et entrebaila la porte du cabinet de son mari : « Mon ami, dit-elle, Monsieur Anicet désire vous parler. Je l'introduis. Calmez-le, il me paraît un peu agité. » Il y eut un bruit de siège déplacé, quelques paroles basses et un silence. Mirabelle prit Anicet par les épaules et le poussa dans l'autre pièce. Puis, la porte refermée, la femme s'appuya contre le mur pour reprendre haleine : « Ah, soupira-t-elle, j'ai eu chaud. Comme tu es faible, ma fille. Tous les hommes te font de l'effet. » Elle rajusta légèrement sa toilette, reprit son éventail et se sourit dans la mémoire. Elle regarda la porte et sur un ton amusé se demanda à mi-voix : « Que va-t-il sortir de là-dedans ? »

Là-dedans, il y avait deux hommes. Deux hommes semblables à ces jouets lestés de plomb qui reviennent toujours à la position verticale. Le plus gros était très pâle, le plus maigre était très rouge. Anicet remarqua que l'encrier sur la table était surmonté d'un buste napoléonien lauré. Gonzalès remarqua que la main droite d'Anicet se portait vers la poche-revolver. « Il paraît, Monsieur, que vous désirez me parler ? Vous tombez bien mal, je vous assure. Enfin, vous n'y pouvez rien. Je vais vous poser une question indiscreète. Ne la prenez pas en mauvaise part. Vous ne pouvez pas comprendre. Répondez-moi franchement : cela n'a plus aucune importance. Seulement, dans l'affirmative, je pourrai vous donner deux ou trois bons conseils, vous raconter une histoire. Oh une histoire, le mot est un peu gros. Bref : êtes-vous l'amant de ma femme ? Je sais bien, je sais bien. Je vous jure que cela me serait égal. Répondez.